

« Fahavalo, Madagascar 1947 » : la mémoire fragmentée d'une insurrection

Les témoignages des derniers survivants d'un soulèvement noyé dans le sang sont assemblés par la documentariste Marie-Clémence Andriamonta-Paes avec intelligence.

« Fahavalo, Madagascar 1947 », un documentaire de Marie-Clémence Andriamonta-Paes.



L'avis du « Monde » – à voir

Que reste-t-il d'un événement dont l'existence a été niée au moment même où il survenait ? En 1947, à Madagascar, un soulèvement massif et

sanglant de la population contre les colons français et la partie de la population qui les soutenait a fait des centaines de mort. Cette insurrection, les journaux français – dont celui-ci – l'ont condamnée sans appel. De la répression qui l'a suivie, il n'a pas été question, alors qu'elle a été dix ou cent fois meurtrière.

La documentariste malgache Marie-Clémence Andriamonta-Paes est partie à la recherche des survivants de la période, aujourd'hui octogénaires ou nonagénaires. Elle a recueilli leurs souvenirs non pas sur le mode de l'enquête, mais à la façon d'une mosaïste qui composerait un tableau incertain, voilé par les brumes de mémoires qui vacillent ou qui ont été fossilisées par la répétition.

Même si l'on apprend l'essentiel de cette histoire en regardant Fahavalo (qui veut dire « ennemi » en malgache), ce ne sont pas tant les combats et les massacres qu'évoque le film que la cicatrice énorme et pourtant cachée qu'ils ont laissée. De très vieux messieurs racontent les exécutions sommaires des insurgés aux mains de troupes coloniales françaises. Ils disent aussi la foi qu'ils avaient dans les sorts que leurs sorciers avaient jetés contre les balles des fusils, et la faiblesse de leurs sagaies face aux armes à feu. Une femme raconte la fuite interminable dans la jungle, la faim et le froid qui se sont alliés aux troupes françaises.

Quelques rares images d'archives semblent n'être là que pour mettre en valeur la beauté de l'île d'aujourd'hui. L'océan et la jungle, les champs et la ville sont filmés avec un amour qui ne leur prête presque aucun défaut. Le rythme qui fait alterner ces plans idylliques et les souvenirs douloureux des survivants finit par produire son effet, qui est clairement exprimé lorsque la réalisatrice filme un monument d'une simplicité et d'une modestie dérisoires quand on le rapporte aux événements qu'il commémore : la beauté est aussi faite d'une souffrance, qu'il faut savoir regarder.

Par Thomas Sotinel le 30 janvier à 07h18



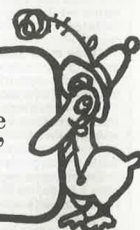
Deux présidents
au Venezuela

Maduro inflexible :
"Pas question..."

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

... que je me
Caracasse !"



102 ANNEE - N° 5126 - mercredi 30 janvier 2019 - 1,20 €

D.O.M. 1,80 € - Suisse 2,60 FS - Belgique / Luxembourg / Grèce 1,40 € - Espagne / Port. Cont. 1,60 € - Italie 1,80 € - Tunisie 2,5 dt - Maroc 15 MAD - Côte d'Ivoire, Gabon, Sénégal 900 CFA - Autriche, Allemagne 2,60 € - USA 3 \$ - Canada 3,95 Dc - GB 1,50 £



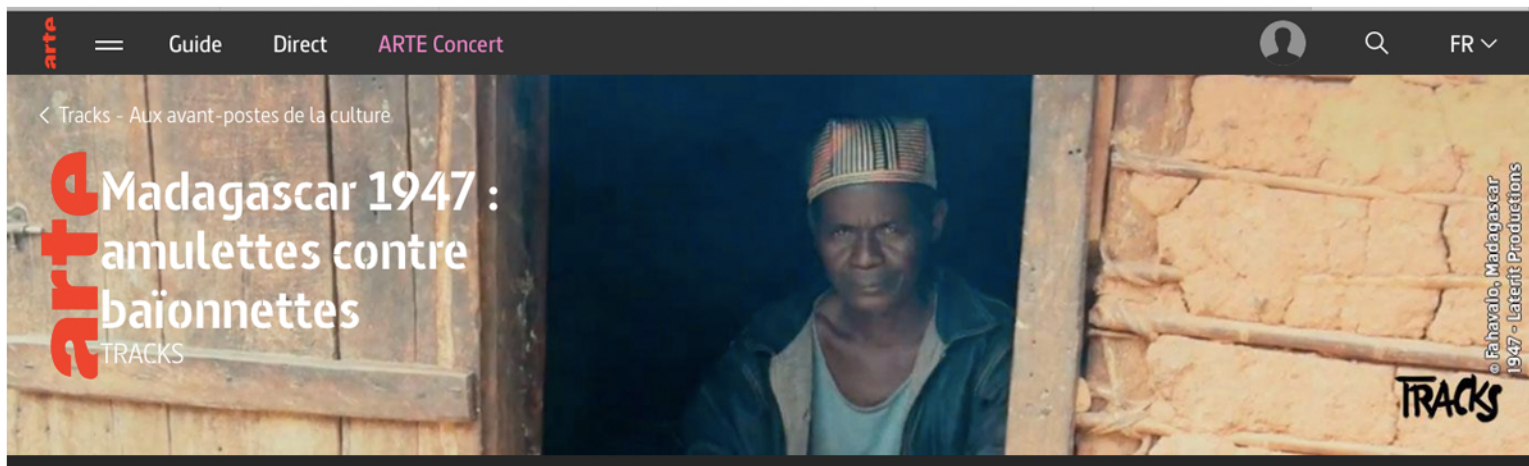
Le Cinéma

*Les films qu'on peut voir
cette semaine*

Fahavalo

Sagaies et talismans contre avions et mitrailleuses ; exécutions de masse et villages brûlés... A Madagascar en 1947, l'armée coloniale française, largement composée de Sénégalais et de Marocains, réprime dans des rivières de sang l'insurrection menée par leurs ex-camarades de combat, qui ont cru à la promesse d'indépendance de De Gaulle...

Ce documentaire est une nécessaire et brûlante plongée dans la mémoire. Marie-Clémence Andriamonta-Paes a recueilli les témoignages fragiles des derniers rebelles survivants, âgés de plus de 90 ans, et a retrouvé des images d'archives, exsudant la bonne conscience coloniale... tout en livrant un voyage superbement filmé dans l'actuel Madagascar, splendide et toujours misérable. — **D. F.**



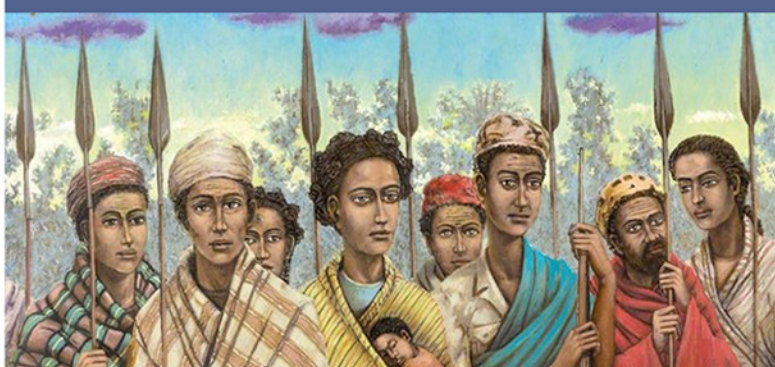
22 janvier 2019

Retour sur l'une des pages les plus méconnues et noire de l'histoire de France avec le documentaire Fahavalo, Madagascar 1947 et ses archives inédites.

Elle n'est pas dans les manuels d'Histoire de France. Pas une ligne. Et pourtant, ce qui s'est passé à Madagascar en 1947 représente l'un des événements les plus sanglants et déterminants de l'histoire coloniale française. Quelques mois plus tôt, en août 1946, des milliers de soldats malgaches enrôlés dans l'armée française retournent dans leur île. La guerre est finie et ils pensent que De Gaulle va donner son indépendance à Madagascar. Ils ont aidé la mère-patrie à vaincre l'ennemi nazi et, de surcroît, la Charte des Nations Unies, adoptée en juin 1945, réaffirme le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Mais en lieu et place de l'indépendance tant désirée, ce que les soldats malgaches trouvent à leur retour, c'est leur place dans les plantations coloniales. Alors, certains d'entre eux se soulèvent contre le système colonial et s'en prennent aux colons français comme aux Malgaches non-indépendantistes. Un soulèvement qui s'achève dans un bain de sang lors de la répression de l'armée française qui fera plusieurs milliers de victimes tuées lors d'affrontements, fusillés ou morts dans des camps d'internement, morts d'épuisement ou de faim.

« On n'avait pas d'armes à feu mais des sagaies. Et puis des talismans. On se protégeait avec des perles, on buvait des potions... ». Ainsi parle un fahavalo, cet « ennemi » de la France comme on a appelé les insurgés et qui donne son nom au documentaire de Marie-Clémence Andriamonta Paesa, qui sort le 30 janvier. La réalisatrice franco-malgache a sillonné les forêts et les hauts plateaux de Madagascar, où les fahavalo ont passé de longs mois à résister, armés de lances et de croyances, comme le racontent les derniers d'entre eux dans le film. Grâce à des images d'archives inédites, Fahavalo lève le voile sur l'histoire de ces insurgés qui, après avoir pris le maquis en France pendant l'occupation allemande, l'ont repris pour s'opposer à la puissance coloniale. Et, dans la foulée de la crise indochinoise, ont précipité le processus de décolonisation. Pourtant, soixante ans après la proclamation de l'indépendance, les événements de 1947 restent un tabou persistant, en France comme à Madagascar que seuls de rares initiatives, comme le documentaire Fahavalo, essayent de lever...

Fahavalo, Madagascar 1947 : La critique



Date : 24 / 01 / 2019 à 10h30

Par : Andry Nirina

Sources : Unification

Alors que pour de beaucoup de Français la décolonisation se résume essentiellement à la Guerre d'Algérie, *Fahavalo* vient mettre en exergue un épisode oublié de l'Histoire française. Ce documentaire est donc centré sur la révolte des soldats malgaches, qui, rentrés du front européen après la Seconde Guerre mondiale, se sont révoltés pour que Madagascar obtienne l'Indépendance que leur avait promis le Général de Gaulle.

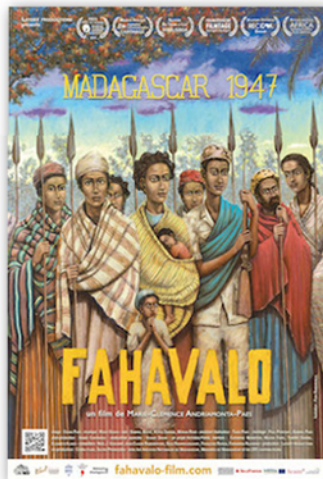
Fahavalo, est un mot malgache désignant les insurgés patriotes et dont la signification est "ennemi de la France". Armés uniquement de sagaies et de leur croyance au rôle protecteur de leurs talismans, ils vont tenter de résister aux soldats envoyés par la France pour mater la rébellion dès 1947. À compter de cette année, les dizaines de milliers de morts (pour une population de 3 millions d'habitants à l'époque), les emprisonnements et la réquisition de la population pour construire des infrastructures, vont toutefois aboutir à l'Indépendance de Madagascar en 1960. Celle-ci sera annonciatrice de celles qui ont suivi dans toute l'Afrique.

C'est donc à travers des témoignages poignants et la rencontres de personnalités attachantes que le spectateur prend connaissance de nombreux faits entourant l'insurrection et la période post-Indépendance. Au-delà de son sujet, la grande réussite de ce documentaire est d'avoir réussi à capter de nombreux éléments qui pourraient définir la mentalité malgache : une forte capacité de résilience, une propension à enfouir ce qu'elle considère comme tabou et pour la plupart des Malgaches, une croyance viscérale en des forces mystiques.

Celui qui ignore son passé est condamné à le revivre et la construction remarquable de *Fahavalo* permet d'évoquer de façon apaisée un épisode sombre de l'histoire coloniale française.

Aidée par la musique hypnotique (et terriblement malgache !) de Régis Gizavo, la réalisatrice Marie-Clémence Paes parvient à nous immerger dans un passé refoulé à la fois douloureux et rempli d'espoir. Les images d'archives (souvent inédites) et celles de la vie quotidienne dans les villes et villages d'aujourd'hui, permettent d'avoir une vision inscrite dans le temps de ce qu'est Madagascar. Un pays universellement connu pour sa diversité ethnique, religieuse et environnementale, mais qui a toujours réussi à préserver une grande unité.

Fahavalo est une œuvre humaniste indispensable qui ne manquera pas d'interpeller et de questionner le spectateur sur sa place dans le monde. Et aucun besoin d'être un féru d'histoire ou d'avoir des liens intimes avec Madagascar pour l'apprécier lors de sa sortie dans les salles !



RUBRICDERNIERES

Fahavalo, Madagascar 1947 : La critique

The Place : La critique

The Hate U Give - La haine qu'on donne : La critique

La Mule : La critique

Le château de Cagliostro : La critique

...plus

INFOSFRAICHES

Alita Battle Angel : Les affiches personnages

Star Trek Discovery : Ethan Peck parle de Spock et de son conflit (...)

Supergirl : Première photo de Jon Cryer en Lex Luthor

Manifest : Review 1.12 Vanishing Point

Unsolved Mysteries : Un reboot des Enquêtes extraordinaires par (...)

The Social Network : Le moment n'est-il pas venu pour une (...)

Fahavalo, Madagascar 1947 : La critique

Perry Mason : Matthew Rhys pour incarner le célèbre avocat

My Home Hero : La critique du tome 1

Robinson Crusoe : La critique du jeu des aventures sur (...)

...plus

Régionale de l'Ile de France de l'APHG

Académies de Créteil, Paris, Versailles

[Page d'Accueil](#)

[Actualités](#) ▾

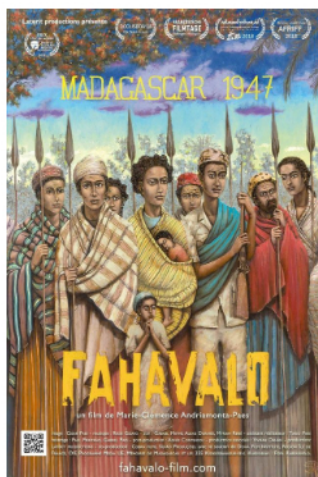
[Enseigner](#) ▾

[Revue du mois](#) ▾

[Liens Internet](#)

... ▾

Mise à jour 22 janvier



FAHAVALO

sur les écrans à partir du 30 janvier

Voilà un film à propos de la révolte malgache de 1947: il ne s'agit ni de l'histoire réfléchie de cette rébellion ni d'une fiction romancée à propos de ces événements. C'est un documentaire original qui juxtapose de manière très habile les souvenirs d'anciens combattants de cette révolte à des extraits (en noir et blanc) d'actualités cinématographiques des années quarante et à des scènes de la vie quotidienne d'aujourd'hui. Pour des professeurs d'histoire-géographie, l'intérêt est considérable. Les géographes admireront les vues de la forêt dense, la construction d'une case en pisé ou la cuisine au feu de bois dans la cour. Les historiens seront ravis par ces témoignages sur la colonisation française telle qu'elle était ressentie par les autochtones : progrès incontestables, (voie ferrée ou écoles) ; mais aussi l'humiliation radicale de l'inégalité citoyenne. Cette inégalité juridique se double aujourd'hui d'une différence des modes de vie, villes, campagnes et forêts où se sont réfugiés les révolutionnaires qui fuyaient la répression durable par les troupes françaises et/ou coloniales. Les uns et les autres mesureront la distance inouïe entre la superstition traditionnelle (les talismans qui protègent des balles françaises) et la rationalité occidentale. Tous seront séduits par la musique originale (guitare et accordéon) composée par Régis GIZAVO, un malgache décédé en 2017.

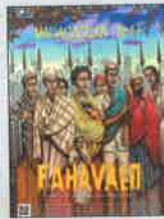
Ce n'est pas un récit cinématographique sans doute infaisable car l'épisode historique est terriblement complexe, mais une série de témoignages très vivants sur Madagascar au moment de cette révolte coloniale.

Film de 90 minutes,
réalisé par Marie-Clémence ANDRIAMONTA-PAES, fille d'un Français et d'une mère malgache, produit par Laterit Productions, image César PAES (un Brésilien).

Vincent Multrier

TRANSFUCE

FILMS CRITIQUE



FAHAVALO, MADAGASCAR 1947

de Marie-Clémence Pao, Laterit Productions, sortie le 30 janvier

C'est une histoire du XX^e siècle. Avec ses crises et ses grands mouvements de fond mondiaux, en l'occurrence les décolonisations de l'après-guerre. Avec ses dates : 1947, des rebelles malgaches prennent les armes contre la domination coloniale, près de deux ans de lutte et de répression militaire. Avec ses personnages et ses noms, tel celui de de Gaulle, dont les Malgaches pensaient qu'il allait leur attribuer l'indépendance après leur participation à la guerre aux côtés de la France. Et ses souvenirs. La réalisatrice de ce beau docu écoute les paroles des survivants, leur mémoire plus ou moins nette des mois d'insurrection.

C'est une histoire qui n'a pas d'âge, elle est d'hier comme d'avant-hier, elle se déroule moins au rythme des événements des livres d'histoire qu'à ceux de la forêt où les rebelles allaient chercher refuge. Car au fil des témoignages, c'est un autre monde qui renaît. Un monde de mythes, où on part en guerre avec des talismans et des sagaies contre les fusils. Un monde magique, dont on comprend qu'il est le filtre par lequel ces hommes et ces femmes voient leur propre histoire.

DAMIEN AUBEL

Fahavalo, Madagascar 1947 de Marie-Clémence Andriamonta-Paes

Publié le 28/01/2019 [CINÉMA DOCUMENTAIRE](#)

Sortie en salles le mercredi 30 janvier 2019

Depuis trente ans Marie-Clémence Andriamonta-Paes et son mari Cesar Paes nous offrent de beaux films sur les cultures de Madagascar, du Brésil, d'Afrique et des îles. Fondateurs en 1988 de Laterit Productions, société de production et de distribution indépendante, ils se sont engagés dans la reconnaissance des identités culturelles minorées. Ils interrogent le dialogue entre les cultures, le pouvoir de la musique, le poids des réalités sociales, politiques et économiques. En 1989 ils obtinrent le Prix des bibliothèques au Festival Cinéma du réel avec *Angano... Angano -Nouvelles de Madagascar* où il s'agissait de "Prendre le parti de la tradition orale et faire raconter Madagascar, parler malgache : un voyage en images à travers les contes, les mythes les légendes" (Cesar Paes). Travaillant aux côtés l'un de l'autre Marie-Clémence et Cesar ont consacré trois autres films à Madagascar, son histoire et sa culture avec la musique pour fil conducteur : *Mahaleo* (2005), *L'Opéra du bout du monde* (2012) et *Songs of Madagascar* (2017). Ce dernier opus, où Marie-Clémence est à la réalisation assisté de Tiago Paes, César aux images et Gabriel Paes au montage, nous convie à un voyage sur les lieux de la rébellion et dans les souvenirs de derniers témoins de l'insurrection qui embrasa 'la grande île rouge' le 29 mars 1947 et fut violemment réprimée par le pouvoir colonial français.



L'Avis de la bibliothécaire

Une histoire méconnue

Qui connaît cet épisode particulièrement sanglant de l'histoire coloniale ? Qui en a entendu parler ? Parfois, un ami malgache ou un autre ancien coopérant à Madagascar, l'évoque. Mais il faut dire qu'en dehors de quelques spécialistes cette histoire est ignorée du grand public. Cinquante ans après les faits, en octobre 1997 un colloque réunissant historiens et chercheurs à Paris VIII n'avait-il pas pour titre *Madagascar 1947 : la tragédie oubliée* ? Oubli, occultation, refoulement, déni, honte, trous dans les mémoires aussi bien du côté français que du côté malgache peut-être parce que d'un côté il n'y a pas lieu d'être fier de toute l'histoire coloniale et plus particulièrement de la répression violente de ce soulèvement populaire ; de l'autre parce que l'insurrection, échec pour les indépendantistes, engendra des déchirements dans la société et les familles malgaches.

Aucun historien n'intervient dans ce documentaire qui n'est pas un film historique pédagogique. La parole recueillie est celles des Anciens Malgaches (témoins ou insurgés) qui rapportent ce que leurs « yeux ont vu ». Ce choix, ce parti pris assumé par la réalisatrice repose sur des désaccords entre les chercheurs (le nombre de morts, entre

autres), sur la volonté de « de ne pas bipolariser l'histoire en pensant la France contre Madagascar », sur le constat que les livres scolaires ont surtout relayé le point de vue français. L'idée originale du film fut aussi inspirée par l'exposition *47, Portraits d'insurgés* qui regroupait les photographies de Pierrot Men et des textes de l'écrivain malgache en langue française Raharimanana dont l'oeuvre est hantée par l'insurrection de 1947.

La part de la Seconde guerre mondiale

Le terreau de l'insurrection de 1947 est la Seconde Guerre mondiale. La Grande Ile fut occupée par les Anglais en raison du soutien du gouvernement officiel à Vichy et au Maréchal Pétain. De très nombreux Malgaches (40.000 sur 3 millions d'habitants) furent enrôlés dans l'armée française pour aller combattre le nazisme (démobilisés en 1940, certains prendront le maquis en 1943). Ils ne rentrèrent au pays que deux ans après la fin de la guerre avec au coeur la promesse d'Indépendance que leur aurait faite De Gaulle en raison de leur soutien contre Hitler. Au lieu de cela ils furent rendus à l'indigénat et vinrent grossir les rangs des paysans pauvres des plantations ou durent se

réengager dans l'armée. En 1945 deux députés malgaches Joseph Raseta et Joseph Ravoahangy, originaires des Hauts-Plateaux, seront élus à l'Assemblée Constituante. Ils fondent en 1946 le MDRM (Mouvement démocratique de la rénovation malgache) et, avec Jacques Rabemananjara (homme politique et écrivain), troisième député élu en novembre 1946 aux Elections législatives, demandent l'Indépendance par les voies légales et pacifiques. Peine perdue. Bien loin de devenir un « Etat libre au sein de l'Union Française » créée par la Constitution de la Quatrième République, Madagascar reste une colonie. De plus, la pression de l'administration coloniale s'exerce sur les colons et quelques Malgaches pour fonder en 1946 le PA.DES.M (Parti des Déshérités Malgaches), parti francophile composés de Côtiers opposé au M.D.R.M.

Deux désillusions de taille, celle des soldats et celle des députés qui iront sur le terrain organisant des meetings le long de la voie de chemin de fer orientale et des sociétés secrètes telle la Jina (Jeunesse nationaliste), vont concourir à l'embrasement de l'est de l'île où sont regroupées les cultures de l'économie coloniale (le café, la vanille,...) et la construction d'infrastructures routières et surtout ferroviaires. Le recours au travail forcé ainsi que les exactions du pouvoir colonial y sont toujours de mise. Ainsi dans la nuit du 29 au 30 mars 1947 des villageois, des anciens soldats à bout de patience, des pêcheurs et des paysans pauvres armés de coupe-coupes et de sagaies, tous affamés, attaquent-ils le camp militaire de Moramanga puis s'en prennent aux bâtiments administratifs et aux plantations de colons tuant entre 150 et 300 colons européens. Ce soulèvement populaire sera réprimé par l'empire colonial français qui enverra sur place ses troupes faisant appel, entre autres aux tirailleurs sénégalais anciens compagnons d'armes et de stalag des soldats malgaches en Europe. Il faudra près de deux années pour mater dans le sang cette révolte : tortures, massacres, exécutions sommaires, emprisonnements, crimes de guerre. Des enquêtes seront diligentées par le gouvernement de la Quatrième République dont la responsabilité dans les atrocités perpétrées est accablante. Gaston Defferre se rendra sur place. Le 4 octobre 1948 les parlementaires malgaches (soutenus dès 1947 par Albert Camus et Jacques Ricoeur) seront condamnés à mort ou aux travaux forcés à perpétuité. Ils seront graciés en 1949 puis amnistiés en 1956 mais ne recouvreront la liberté qu'à l'Indépendance en 1960.

Donner la parole

« Tant que les lions n'auront pas leur propre histoire, l'histoire de la chasse glorifiera toujours le chasseur » Chinua Achebe

Le film ne met pas en scène le point de vue analytique d'historiens. Cette absence de l'écran ne signifie pas pour autant l'éclipse de recherches historiques. Les faits rapportés par les témoins et les anciens insurgés sont tous avérés. Les remerciements incluent d'ailleurs une communauté de chercheurs. Le choix d'aller à la rencontre et de recueillir, de collecter les témoignages d'Anciens de quatre-vingt-cinq ans et plus, beaucoup plus même, correspond à une volonté de donner la parole à ceux qui se sont tus. Ce silence lourd, compact, lié aux traumatismes et au désir de protéger les enfants est aussi une conséquence du climat de suspicion et de délation qu'instaurèrent avec opiniâtreté la censure et la répression après les événements de 1947. Le sujet est tabou. Le travail entrepris par Marie-Clémence Andriamonta-Paes relève du devoir d'histoire et du travail de mémoire pour les Malgaches comme pour les Européens. Il apparaît clairement que l'ambition de la réalisatrice n'est pas de se substituer au travail des historiens mais de susciter la curiosité des spectateurs, de provoquer des questionnements et l'appétence d'en savoir plus, d'aller plus loin pour comprendre le passé et aussi le présent de la « Grande Ile rouge ».

La parole est donnée aux Anciens. La réalisatrice et toute l'équipe du tournage ont emprunté les voies de chemin de fer, les routes, les pistes et les fleuves à la recherche des survivants. Son film suit avec précision la géographie des lieux de l'insurrection et de la répression faisant étape dans les villages où vivent les témoins. Dans la culture malgache il y a trois niveaux de conversation : l'échange, la connaissance et la sagesse. Marie-Clémence Paes a fait un film qui laisse parler les lionnes et les lions faisant entendre les voix de la sagesse.

« Je vais essayer de dire ce qui s'est passé, ne soyez pas étonnés s'il y a des choses qui m'échappent ou qui paraissent incohérentes. Je vais essayer de vous raconter l'histoire. Il y a des choses que je ne peux pas oublier »

Ainsi parle Martial Korambelo, vieil homme à la voix fatiguée par l'âge, traversée par une émotion contenue mais palpable, son chapeau de paille sur la tête, vêtu d'une belle chemise bleue. Son visage, filmé en gros plan hésite, ses yeux se détournent de l'œil de la caméra puis semblent s'accrocher aux membres de l'équipe de tournage dans le hors-champ pour puiser dans leur attente la force de dire, le courage de raconter ce qui fut. Insurgé, âgé de 22 ans en 1947, Korambelo dut payer de plus de huit ans et neuf mois de prison son engagement dans la rébellion. D'autres voix seront entendues, d'autres visages nous livreront l'histoire de leur vie, de leur résistance, de leur déchirement d'être métis en ces temps de troubles, des significations de leurs noms et prénoms, de la marque profonde d'avoir assisté le 5 mai 1947 au massacre par l'armée française de 165 otages enfermés dans des wagons plombés en gare de Moramanga. Bebe ny Dadoa, « La Mamie de Dadoa », cent-trois ans au moment du tournage en 2015, les tresses impeccablement nouées sur la tête, en lamba et corsage, prendra le temps de la remontée vers des souvenirs très précis pour dire l'histoire de la survie d'un bébé. Ses récits s'articuleront autour la responsabilité individuelle. Elle établira un parallèle entre l'engagement sur le terrain et celui posé en acte dans le bureau de vote.

Parmi les témoins (le seul à ne pas être octogénaire) se glisse Rahaingoson Henri alias Di (mort en avril 2016). Ecrivain, enseignant-chercheur, défenseur de la langue malgache Di fut un ardent militant du polyglottisme. Il est l'auteur de la maxime : « Andrianiko ny teniko, ny an'ny hafa koa feheziko » (« Ma langue, je la fais souveraine ; quant à celles d'autrui, je les maîtrise et les fais mienne aussi »). Di, en moins d'une minute expliquera par l'exemple, selon les modulations de son surnom au cours du temps, de ses expériences et de ses choix, le phénomène d'« économie linguistique » avec l'humour dont sont capables les grands linguistes.

Mots d'insurgés et transmission

Les témoignages recueillis prennent plutôt le tour de conversations. L'Ancien parle à l'équipe de tournage, en présence d'un proche, un fils, une fille, un neveu, des petits-enfants insérés dans le cadre qui repose sur des plans serrés et des gros plans. C'est ainsi que s'opère la transmission de la mémoire en langue malgache, la transmission de la mémoire par les mots. Cinq d'entre eux jalonnent le film comme des amers : Tabataba (vacarme, rumeur, tumulte politique, insurrection de 1947) ; Vazahas (Européens, Français, Blancs) ; Mamaly (répondre, répliquer, se rebeller ; prendre les armes) ; Ady (discorde, conflit ; combat ; guerre) ; Ombiasa (savant ; devin, guérisseur) ; Miakatra (monter, se relever, se rendre). Sans oublier Fahavalo (le 8^{ème}, l'ennemi, l'insurgé). Le lexique des lions doit être transmis, discuté et éclairer les jeunes générations. Le film et le cinéma établissent des liens privilégiés avec les cultures orales et leur richesse. La scène inaugurale de *Fahavalo* est une cérémonie/libation dans la forêt, lieu du refuge où l'on est à l'abri, où l'on échappe aux regards et aux armes, lieu de survie. Paul Moravelo, « Rapaoly », fahavalo et ombiasa, demande autorisation et protection aux ancêtres : « Ils sont venus, donnez-leur ce qu'ils cherchent ici. Ici, il y a tout ce que l'on chasse. Ici, il y a la clarté et l'obscurité. Protégez-les et donnez-leur ce qui est nécessaire. Voilà notre demande ». Les chamanes eurent un rôle important dans l'insurrection. Dépositaire de la science des religions ancestrales ils galvanisèrent les insurgés, organisèrent la consommation de la nourriture dans la forêt en s'appuyant sur les tabous alimentaires pour que les fahavalo fuyant la répression ne meurent pas tous de faim. Ils donnèrent aux insurgés armés de sagaies des potions, des talismans des bains rituels et aussi des formules dont « Rano ! rano ! rano ! » (Eau ! eau ! eau !) qui transformaient les balles en eau. Les ombiasa ont une pratique liée à la forêt dont ils connaissent les plantes et surtout leur nom qui dit leur fonction. En guise d'intimidation et de représailles à l'insurrection certains d'entre eux ne furent-ils pas jetés d'un avion dans la forêt pour démontrer aux réfugiés qu'ils n'avaient pas de pouvoirs ? Le savoir ancestral des ombiasa qui tend à disparaître est une des éléments qui charpentent le film.

Musique, archives, peintures

Les sons (ceux de la forêt, de l'océan, des rails, du vent, des fleuves) sont des présences parfois discrètes, parfois très symboliques dans le film. La musique du compositeur malgache Régis Gizavo (l'un des vingt meilleurs accordéonistes du monde, mort le 17 juillet 2017 alors qu'il était sur scène en Corse) a la force d'un récit. Elle n'est pas comme l'a dit Marie-Clémence Paes « un sirop ajouté sur des émotions, elle n'est pas une illustration ». Elle participe au récit, elle raconte elle-aussi. Régis Gizavo est mort avant de mettre au point une musique définitive. Les maquettes qu'il a laissées ont été intégrées dans la bande son sans aucune forme de travail musical supplémentaire. D'une émotion remarquable cette musique donne aux archives, documents qui structurent le film tout en ajoutant un poids de réalité historique à ce qui est dit, une intensité rare. Ces archives sont des photos, des films, des enregistrements radiophoniques, des documents coloniaux administratifs. La relation qu'entretient la réalisatrice avec certaines d'entre elles sont de l'ordre de la magie, du merveilleux comme si elles lui avaient montré de la bienveillance. Par exemple des chutes de pellicules des années 40 achetées sur e-bay par un ami historien, conservées dans quelque grenier parental qui furent mises bout à bout par un travail de télécinéma en 2016. Des similitudes, des coïncidences avec les images du film tournées en 2015 ont alors sauté aux yeux. Ainsi la cinéaste s'est-elle aperçue que certains films d'archives avaient été tournés aux mêmes endroits que son propre film. *Fahavalo* met parfois en évidence un dialogue saisissant entre passé et présent de l'île. Le financement participatif a permis, entre autres à la production, d'acheter les droits décennaux d'archives filmées conservées à Londres, Paris, Marseille.

Grande est la richesse de ce film dont je n'ai dit que peu de chose. Grand est le désir de le revoir au cinéma, sur grand écran, tant certaines images laissent une empreinte, tant les voix, les visages, les rituels sont saisis dans leur vérité. Remarquables sont aussi les œuvres de Fofa Rabearivelo, artiste de la diaspora malgache qui a peint quatre tableaux à l'huile inspirés par *Fahavalo* dont l'affiche du film.

Avec *Fahavalo, Madagascar 1947* Marie-Clémence Andriamonta-Paes («... fruit d'une histoire coloniale. Née d'une mère malgache et d'un père français,...métisse et mariée à un Brésilien...100% Malgache et 100% Française ») participe à la (re)-construction de la mémoire collective. Le film contribue aussi à la transmission d'un « héritage de l'oreille » fondé sur l'oralité qui permettra, peut-être, que les langues se dénouent dans les familles.

« Le film n'est pas là pour délivrer un message, mais pour engager l'autre à s'interroger, à poser des questions. En parler est important car la parole peut nous aider à surmonter le deuil. » (M.-C Paes, *CinémAction*, 163).

Que sont les mémoriaux sans les mots des rescapés ? Raharimanana écrit dans *47, Portraits d'insurgés* : « Je viens sur les pans du silence que/pour un lambeau de mémoire et tisser/ A nouveau la parole qui relie, / Je viens juste pour un peu de mots/ Et des parts de présent, et des rêves de futur ».

La parole, les mots, les visages, les inflexions de voix accompagnées de gestes où s'incarnent aussi les souvenirs, toutes ces présences d'une grande dignité ont plus de force, selon moi, que le lyrisme, le dit d'un poète.

Le prochain film de Marie-Clémence Andriamonta-Paes s'attachera au sort, à l'errance des soldats malgaches sur les fronts européens pendant la Seconde Guerre mondiale. Peut-être, croisera-t-elle dans les images d'archives, le regard, la silhouette de son grand-père. Ne serait-il pas, d'ailleurs, le dédicataire de *Fahavalo, Madagascar 1947*?

Rappel

Fahavalo, Madagascar 1947 de Marie-Clémence Andriamonta-Paes
2018 -1h30 min - Production : Laterit Productions, Cobra Films, Silvão Produções
Distribution : Laterit Productions
Prix Doc du Monde au Festival des Films du monde de Montréal 2018

[FAHAVALO, Madagascar 1947, un film de Marie-Clémence Andriamonta-Paes - bande-annonce productions](#) on [Vimeo](#).

A propos de l'auteur

Isabelle Grimaud

FAHAVALO : LA SAVEUR INIMITABLE DE L'AUTHENTICITÉ

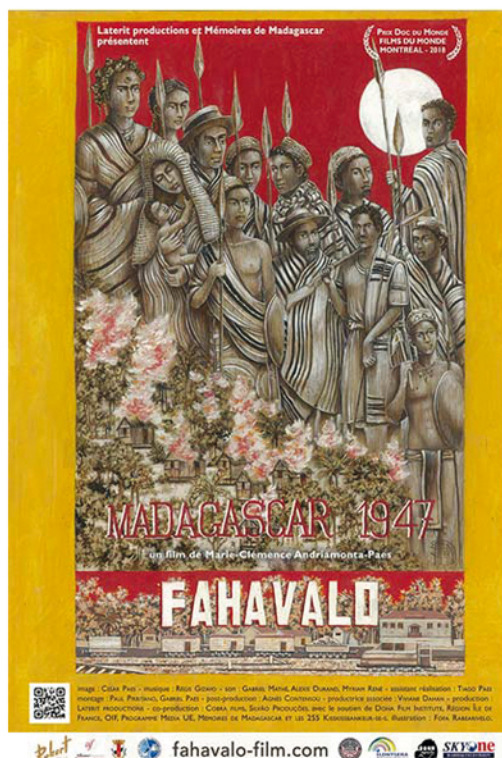
6 octobre 2018 - par Loïc HERVOUET 

MADAGASCAR

DROITS DE L'HOMME

DIVERSITÉ CULTURELLE

REMONTER LE TEMPS

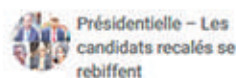
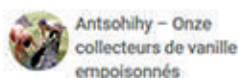
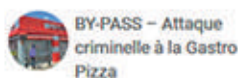
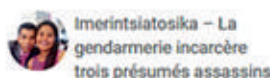
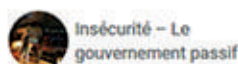


C'est un beau film, lent. Au rythme de la parole malgache. Lent, mais sans temps morts. Ce patchwork brut d'images, de visages, de photos ou films d'archives, de scènes de la vie quotidienne en brousse, a la saveur inimitable de l'authenticité. Il respire l'humanité.

Rien n'est forcé, surtout pas la parole. Elle prend son temps, vient à son heure, traite le sujet par touches successives. Rien de manichéen, que de l'humain. Dialogue à distance entre le Malgache combattant patriote flanqué de son fils né en forêt pendant le tabataba, et le Malgache du côté des militaires français pour protéger sa famille. Irruption de la complexe problématique du métier : « J'avais un bras vazaha et un bras gasy. Fallait-il que je m'ampute ? »

Rien de revanchard donc dans cette description sincère d'une époque trop occultée. Les duretés de l'oppression, de la répression, ne sont pas cachées mais dites sans fard, sans exagération, sans haine. Le témoignage pro-vazaha n'est pas même censuré. Subtilité de l'approche en particulier dans le fief colonial de Nosy Varika.

Ce film ne fait pas de politique. C'est un film au plus proche de la réalité vécue par les hommes -et les femmes, quelle profondeur de visage de celles qui témoignent ! Ce film ne fait pas œuvre d'historien comptant et recomptant les morts, les dégâts, les destructions. Ce film ne fait pas œuvre de juge de paix comptabilisant les arguments des uns et des autres sur leurs torts ou sur leurs droits ; ou portant un jugement moral sur les acteurs de l'époque avec les critères d'aujourd'hui. Laissant tout ouvert le champ de la parole, servi par une qualité d'images exceptionnelle, c'est un film pour l'historien, pour le citoyen, pour le Malgache ou le Vazaha ouvert à approcher sans schémas préfabriqués la réalité vécue. C'est un film précieux. Un film rare. C'est un film politique.



Culture

Cinéma - Première mondiale de « Madagascar 1947 : Fahavalo » à Montréal

1 septembre 2018 Andry Patrick Rakotondrazaka 301 Vues 1 minute(s) pour lire



En compétition officielle dans la catégorie documentaire du monde au Festival des films du monde de Montréal, « Madagascar 1947 : Fahavalo » y sera projeté en avant première mondiale aujourd'hui. Un film exceptionnel qui retranscrit avec émotion l'histoire du pays, ce film conquiert par son authenticité.

Madagascar en 1947, les rebelles insurgés contre le système colonial appelés « fahavalo » ou « ennemis » de la France se découvrent et sont pourchassés. Marquant l'histoire de Madagascar de leur courage, mais aussi de leur persévérance quant à leur quête de liberté, l'année 1947 se vit et se revit de nouveau à travers le dernier film de la productrice et réalisatrice franco-malgache Marie Clémence Paes. Sobrement intitulé « Madagascar 1947 : Fahavalo », il s'agit d'un film inédit sur un événement historique de la Grande île, qui propre au style de la réalisatrice s'illustre comme un vibrant témoignage vivant de bout en bout. À travers une série de récits, brillamment illustrée et mise en scène par Marie Clémence Paes, les derniers témoins évoquent leurs longs mois de résistance dans la forêt, armés seulement de sagaies et de talismans.

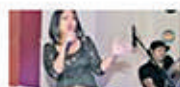
vous intéresser



Levée de fonds - « Jimerla » dans la fraternité et la



Concert - « 'Ndao hifety » ravit les inconditionnels



Cabaret - Faniah séduit avec « Lavitra ahy »

Publicité

Voir aussi...



Vie d'entreprise - Les m collectives à développer
3 septembre 2018



Alasora - Assaut armé d policier
3 septembre 2018



Levée de fonds - « Jime dans la fraternité et la g
3 septembre 2018



Lutte contre la poliomyé Nécessité de suivi pour de refus
3 septembre 2018



Hery Rajaonarimampian Je vais démissionner
3 septembre 2018

Les plus lus cette semaine



Insécurité - Le gouvern passif
29 août 2018



Imerintsiasika - La gendarmerie incarcère t présumés assassins
29 août 2018



BY-PASS - Attaque crim la Gastro Pizza
28 août 2018



Antsohiy - Onze collec vanille empoisonnés
31 août 2018



Présidentielle - Les can



Link : <http://www.filmkommentaren.dk/blog/blogpost/4187/>

Marie-Clémence Andriamonta Paes: Fahavalo

Skrevet den 17-03-2018 14:10:49 af Tue Steen Müller



"I'll try to tell you the story", says the weak old man in a blue shirt with a hat on his head. He is addressing the camera crew. "I was 22 in 1947", the year that is the focus of the film, the year when a rebellion took place led by the "Fahavalo", the enemies it means, against the French who had colonised Madagascar. An uprising against the Vazaha, the French, the Europeans. He was one of the freedom fighters and he paid his price, 8 years and 9 months in prison. The rebels were hiding in the forests and long after they were defeated, many of them were still there.

That old man is just one of the storytellers in the film. A handful of other men and women still alive are the witnesses found and involved in the film by the filmmakers. In conversations, which are conversations and not interviews - and conversations that most of the time include listeners, relatives, children and grandchildren, who want to hear and – you sense that – are proud of what they did back then. The tellers are mostly ordinary (hate that word) people but there are also some, who have studied this crucial point in the Malagasy history... The way they talk is wonderful. They like to bring to life the dramatic stories about what happened, and about how life was, these 70 years ago, and they often do it in a flowerish, metaphoric language, helped by questions from the film crew. It is no secret that there is a film crew, who asks and respects and are curious on behalf of the viewer. Oral history at its best. At one sequence one of the old men starts his talk but is interrupted by one of the relatives, who says "don't talk so much, get to the point", but behind the camera the filmmakers object: Let him talk. This is why one gets to love the people in the conversations: they are given space to express themselves. And it is an evidence of the love and cinematic competence the filmmakers have dedicated to the film.

A few words more on Malagasy history at that time: During WW2 many Malagasy men were going to Europe to fight with the French against the Germans. At the same time the official Madagascar was supporting the French Vichy government led by Marechal Pétain. For that reason the English occupied Madagascar during WW2. After the war the soldiers came back – for their support to France de Gaulle had promised them independence. It did not happen. Instead Madagascar became a part of France Union, a colony. This disappointment led to the rebellion. As one says: "A lot of Malagasy blood was spilled back then". Another sweet old man says that "de Gaulle colonised us to help us"!

The film is built as a journey in history *and* literally to find the survivors. Along and through mountain tunnels, passing lakes and rivers, bigger and smaller villages, inside and outside houses. The Film as a Film is excellent. Content and form go hand in hand. The scoop is that at the same time as you experience a historical event told as old men and women remember it - the insurrection against power and colonialism - it is *also*, through the images, giving the viewer a sense of the island of today. Daily hard life in the countryside as it was also at that time, like building a house from clay, carrying food and goods in baskets on their heads, cooking at a fireplace outside... With rituals like the Sikidy – I am not able to tell you what it is, but fascinating to watch.

A sequence to make you understand the way the film is shifting from then to now and back again: A man talks about the many rebels who were being killed in battles, where they fought with spears and machetes against guns and knives; cut to a poor cemetery where you find the inscription "The Tomb of the Brave"; cut to a lake where a lonely man in a canoe is paddling; cut to the same motif in the past in one of the extraordinary black/white archive scenes that the film is full of; cut to animals crossing a river... and all that accompanied by the captivating accordéon music composed by Régis Gizavo, who is from Madagascar. It's superb!

And I love the long scenes like the one, where a boy is cutting wood meant to give fire with a big knife. It is no surprise for me, who knows what cameraperson César Paes has been doing before together with Marie-Clémence as producer and co-director; he has "a documentary eye" and knows a poetic situation, when he feels or sees one. There are many.

On the photo above you see cameraman César Paes, assistant director and set photographer Tiago Paes, Berthe Raharisoa, in her white dress, a lively lady, born in 1925, who was part of the MDRM. In the film she sings the anthem of the resistance party. Lovely!

And to the right director and producer Marie Clémence Andriamonta Paes, as the name indicates she is half Malagasy, half French. It is of course a huge advantage that she speaks the language and can communicate directly with the witnesses.

All I know about Madagascar, I know from Marie-Clémence and César Paes and their films. Way back from the 1989 "Angano... Angano". That we bought for distribution in Denmark. It is so beautiful and well shot that our grand master of Danish documentary, Jørgen Roos, thought it was shot on 35mm film. Thank you for that and "Mahaleo" and more films and let this new wonderful film travel!

France, 2018, 90 mins.

<http://fahavalo-film.com>

Spécial Madagascar Mémoire de la colonisation

Union (presque) sacrée autour de la répression

En 1947, l'Humanité, à peu près seule dans la presse, se fait l'écho des premières (et rares) informations sur l'étendue des massacres de Madagascar, sur les pratiques de l'armée française.

On aurait pu penser que les gouvernements issus de la Résistance auraient accepté l'explosion des nationalismes dans les pays colonisés après 1945. Hélas, le régime provisoire, puis la IV^e République naissante ont reculé devant l'inéluctable. Pire: ils ont utilisé la force bestiale contre les peuples algérien (massacres du Constantinois, 1945) et vietnamien (bombardement de Haiphong, 1946). Face à l'insurrection malgache, les mêmes réflexes répressifs s'expriment. Dans ce dernier cas, la responsabilité de la SFIO est écrasante. Début 1947, tous les postes de décision sont occupés par des socialistes: Ramadier est président du Conseil (premier ministre), Moutet est ministre de la France d'outre-mer, de Coppel est haut-commissaire à

Tananarive. Sans états d'âme, ils envoient les troupes, donnent les ordres de « grande fermeté » (en situation coloniale, on sait ce que cela veut dire...), ordonnent la dissolution du Mouvement démocratique de rénovation malgache (MDRM), l'arrestation des députés de ce parti. Son

Les gaullistes, dans l'opposition (de droite), exigent des châtiments.

allié de droite au gouvernement, le Mouvement républicain populaire (MRP, démocrates-chrétiens), applaudit et renchérit. Mieux: quand le haut-commissaire de Coppel est remplacé, c'est un MRP, de Chevigné, qui prend la place pour étendre la répression. Les gaullistes, dans l'opposition (de droite), exigent des châtiments.

Les communistes critiquent la répression. L'Humanité, à peu près seule dans la presse, se fait l'écho des premières (et rares) informations sur l'étendue du drame, sur les pratiques de l'armée française. À la Chambre, le député communiste Georges Gosnat dénonce lui aussi « les arrestations, les sévères représailles, l'état de siège » (8 mai). Il demande l'envoi immédiat d'une commission parlementaire d'enquête. Mais le PCF est également embarrassé. Ses ministres sont, pour quelques semaines encore, au gouvernement. Le 16 avril, en Conseil des ministres, un violent incident a lieu. Maurice Thorez et ses camarades, en désaccord sur la méthode employée à Madagascar, quittent la réunion en claquant la porte. Pourtant, si les divergences avec les autres partis s'accroissent chaque jour, les questions d'outre-mer ne paraissent pas aux communistes devoir être le motif de la rupture. Ils sont encore attachés à une notion d'Union française, qu'ils souhaitent « libre et fraternelle ». Union qui se révélera pourtant, avec le temps, une véritable escroquerie de langage: le vieux colonialisme n'avait pas changé de nature. ■

ALAIN RUSCIO

Le procès des parlementaires malgaches du MDRM, à Tananarive, en août 1948. Rue des Archives/Tallandier

Soldats « invisibles », combattants insurgés

La réalisatrice Marie-Clémence Andriamonta-Paes retrace, dans son prochain film, les itinéraires des soldats malgaches enrôlés durant la Seconde Guerre mondiale, passés par la Résistance, puis engagés dans l'insurrection de 1947 à Madagascar.

Votre prochain film porte sur les militaires malgaches des guerres mondiales et résistants au fascisme en Europe qui, pour certains, ont été des chefs insurgés en 1947. Qu'en est-il exactement?

MARIE-CLÉMENCE ANDRIAMONTA-PAES Oui, j'ai voulu comprendre ce qui s'est passé en 1947 à Madagascar. J'ai voulu écouter les témoins, ceux qui étaient là au moment des faits. Écouter ce qui reste dans la mémoire des anciens mais aussi lire les témoignages des survivants qui ont vécu les combats et la répression en brousse. C'est frappant comme tous ces témoignages racontent que le temps et les causes de l'insurrection sont intimement liés à la Seconde Guerre mondiale. Dans la brousse malgache, les vieux se souviennent que les soldats sont revenus de la guerre en août 1946 et que, peu après, il y a eu les élections législatives qui ont envoyé deux députés malgaches au Parlement; bien qu'ils aient obtenu la fin du travail forcé, il n'y a même pas eu de discussion pour l'obtention de l'indépendance. Certains de ces soldats qui avaient affronté les Allemands dans les Ardennes avaient été faits prisonniers dans les Frontstalags et ceux qui étaient cantonnés en zone libre avaient été transformés en travailleurs coloniaux à la démobilisation. Il n'y avait pas de bateau pour ramener les Malgaches chez eux. En attendant, sous Vichy, ils ont été répartis dans des fermes et des usines, certains ont rejoint le maquis. Ils avaient donc bien appris comment résister dans une situation d'occupation. En 1946, il y avait l'espoir que l'indépendance soit obtenue par la voie légale, mais le refus catégorique au Parlement a conduit ceux dont la patience était à bout vers la lutte armée. Si tous les « anciens combattants » revenus de France ne se sont pas rebellés, les

chefs insurgés étaient des soldats aguerris par sept années de combats et d'exil en Europe. Partout en brousse, aujourd'hui encore, les vieux se souviennent de ce qui avait été signé dans les accords de San Francisco, à la création de l'ONU: « Pour remercier les soldats coloniaux de leur aide pour vaincre le nazisme, on leur donnerait l'indépendance. »



Marie-Clémence Andriamonta-Paes
Cinéaste

Quel est le rôle du travail cinématographique dans l'expression de ces réalités historiques?

MARIE-CLÉMENCE ANDRIAMONTA-PAES Il est difficile de réaliser un film sur un sujet si peu abordé dans les manuels scolaires et dans les médias. Cette méconnaissance fait que les décideurs doutent de l'importance de traiter cette tragédie: une histoire bien peu glorieuse pour la France et une histoire de défaite pour les Malgaches. La difficulté d'aborder un sujet réputé réservé aux spécialistes n'est pas spécifique à l'insurrection malgache, il faut juste veiller à ce que cette histoire ne se transforme pas en « chasse gardée »; mon ambition n'est pas de remplacer le travail des historiens mais

de faire en sorte que le film conduise le public piqué dans sa curiosité à aller plus loin, jusqu'à découvrir le travail des historiens. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
JEAN-CLAUDE RABEHIFARA

Filmographie: coréalisatrice avec Cesar Paes et productrice de l'Opéra du bout du monde (2012), Saudade do Futuro (2000), le Bouillon d'Awara (1996), Aux guerriers du silence (1992, documentaire) et Angano... Angano... Nouvelles de Madagascar (1989).

Productrice de Songs for Madagascar (2016, documentaire de Cesar Paes), Ady Gasy (2014, documentaire réalisé par Lova Nantenaina), Batuke, l'âme d'un peuple (2006, documentaire réalisé par Julio Silvão Tavares), le Sifflet (2005, court-métrage d'As Thiam), Mahaleo (2004, documentaire réalisé par Cesar Paes et Raymond Rajaonarivelo).

<http://www.laterit-productions.com>